

Quelques infos pour comprendre le Népal



Cuisine

Spécialités Locales

Contrairement aux autres pays du continent asiatique, le Népal n'a pas développé un style particulier de cuisine, mis à part la cuisine newari.

Le riz est l'aliment de base du Népal et est souvent préparé avec des lentilles, pour obtenir un plat connu sous le nom de 'Dal Bhat'. Ajoutez des légumes et vous obtiendrez *Dal Bhat Tarkari*.

Pendant les festivités, le riz est servi avec beaucoup de viande, plus particulièrement de la chèvre, du poulet et de la viande de buffle. La consommation de viande boeuf n'est pas permise car l'animal est considéré comme sacré. La viande de boeuf est donc souvent remplacée par de la viande de buffle.

Le pain le plus populaire est le pain plat chapati qui est aussi très consommé en Inde. *Dudh* (lait), *dahi* (yaourt), *ghee* (beurre clarifié au lait de bufflonne) et le fromage sont souvent inclus dans les repas. La plupart des desserts sont préparés avec du lait comme le *peda* (pâte au lait) et le *kheer* (pudding au riz).

La cuisine newari est plus élaborée et peut être assez épicée mais elle n'est, en général, servie que dans les maisons privées. Les principaux ingrédients sont la viande de buffle et les radis.

Les plats tibétains comprennent *thukba* (soupe épaisse avec des nouilles) et *momos* (raviolis fourrés à la viande).

Les pommes de terre constituent l'aliment de base de la cuisine des Sherpas.

Le *Gurr* est un plat intéressant à base de pommes de terre crues, épluchées et épicées, grillées ensuite comme des crêpes sur des pierres chaudes et servies avec du fromage.

La boisson nationale est *chiya* (thé infusé avec du lait, du sucre et parfois des épices). La variété tibétaine servie dans les montagnes est salée avec du beurre clarifié au lait de bufflonne.

Le *Chang*, sorte de bière de l'Himalaya est préparée avec de l'orge, du maïs, du seigle ou du millet. Le *Raksi*, produit à base de blé ou de riz, est une boisson plus forte.

Restaurants

On trouve à Katmandou des restaurants servant de la cuisine venant de tous les coins du monde, y compris la cuisine indienne, chinoise, japonaise, italienne et mexicaine. Les prix sont variables, mais ils sont généralement bas comparés au standard occidental.



Festivals

Le Népal est une terre de festivals. Pour les Népalais, les festivals ne sont pas seulement des spectacles annuels, mais aussi une partie vivante de leur riche patrimoine culturel. Les festivals unissent efficacement le peuple népalais de diverses origines culturelles avec les croyances d'une nation. Il y a plus de 50 festivals majeurs par an célébrés par les népalais.



Losar, 4-5 février 2011

C'est le Nouvel An des Tibétains et des sherpas du Népal. Les monastères bouddhistes de Katmandou comme **Boudhanath** et **Swayambhunath** sont décorés avec des drapeaux de prière multicolores attirant la foule. Les gens effectuent des danses traditionnelles et accueillent la nouvelle année avec des fêtes et des réunions de famille, portant tous des vêtements neufs et leurs plus beaux bijoux. Ils s'échangent des cadeaux.

Maha Shiva Ratri 2-3 mars 2011

Cette journée est la célébration dédiée au dieu Shiva. Shiva Ratri signifie littéralement «la nuit consacrée à Shiva».

Jadis, le Népal était le seul royaume hindou au monde. Ici, vous pourrez ressentir la présence de Lord Shiva, le Seigneur des seigneurs, partout. Shiva, le Destructeur du Mal, est parmi les divinités, la plus louée. Shiva est adoré de tous les dieux de la religion hindoue. Les Hindous du monde entier le connaissent à travers des formes et des noms différents. Le pays compte des milliers d'idoles et de monuments qui glorifient son nom, le plus répandu étant le Linga Shiva ou le phallus de Shiva. Shiva Ratri est la nuit où le Seigneur Shiva s'est créé, par sa propre grâce divine, et les Hindous à travers le monde, célèbrent cette journée avec beaucoup de zèle et d'enthousiasme.



Le temple de **Pashupatinath** à Katmandou est considéré comme l'un des sanctuaires les plus sacrés des Hindous. Il vénère le Dieu Shiva et reçoit la visite de plus de 100.000 fidèles par an. C'est également le lieu du grand rassemblement des Sadhus (hommes sacrés vouant un culte à Shiva). Ces derniers consomment alors, ensemble et en quantité, l'herbe sacrée afin de se rapprocher du dieu Shiva. Un «rêve» pour les photographes, amateurs de Sâdhus en tout genre !!!

Fagun Purnima (Holi) 19-20 mars 2011

Le nom donné viendrait du mythe de la dédémone Holika, et c'est ce jour où la fête des couleurs est célébrée. Le festival dure une semaine. Toutefois, ce n'est que le dernier jour qu'il est observé par tous avec les poudres de couleurs. On peut voir les gens se promener dans les rues à pied ou en véhicule, barbouillés avec toute une variété de couleurs. Les familles et amis se rassemblent pour fêter l'occasion avec beaucoup de gaieté. Cette fête du printemps est également une explosion de l'exubérance de la jeunesse où jeter des poudres de couleurs et des ballons d'eau (Lolas) sur les passants est permis. Holi est un jour férié

Bisket Jatra (Nouvel an népalais) 14 avril 2011 Bakhtapur

Ce festival hindou rend hommage à toutes les divinités de la ville, mais plus particulièrement à la déesse Bhadrakali et au dieu Bhairav (Shiva)

De nombreuses processions de femmes, des fanfares, des chars défilent dans les rues animées de cette cité moyenâgeuse à longueur de journée.

Le dernier jour un immense char en bois transportant le masque de la déesse est tiré à travers la ville par des centaines d'hommes au milieu d'une foule surexcitée..., puis un combat de chars a lieu sur la place Taumadhi Tole ; donnant lieu à quelques échauffourées inattendues. A cette occasion on boit pas mal de "rakshi" - alcool à base de riz - on danse, certains se peignent de rouge...; l'ambiance est "chaude", toute la population participe aux réjouissances

Bouddha Jayanti, 17 mai 2011

Il s'agit de la commémoration à la fois de l'anniversaire de Bouddha, de son accession au savoir et de sa mort. Elle est organisée traditionnellement le jour de pleine lune de Baisakh (premier mois du calendrier officiel népalais) et donne lieu à de nombreux rassemblements dans plusieurs endroits du territoire.

Ce jour-là, les adeptes se rendent dans les principaux lieux de pèlerinage (**Swayambhu, Bodnath** ou **Lumbini**, lieu de naissance du Bouddha). Le cortège de dévots parcourt les rues puis se rend au stupa (monument religieux en forme de dôme) pour en faire le tour. Les lamas dansent sur un accompagnement musical, des prières sont chantées tandis qu'une multitude de petites lampes à huile sont brûlées pour vénérer Bouddha.

Janai Purnima, Rakshya Bandhan,

Janai Purnima est la fête du Cordon Sacré. Ce jour tout hindou attache un fil sacré sur sa taille.

Il est aussi appelé Rakshya Bandhan. Ce jour, il y a une grand Mela (foire), au temple de Khumbeshwor, à Patan. Ce jour, les hommes hindous, en particulier les Brahmanes et Chettris effectuent leur changement annuel de Janai, un fil de coton jaune porté sur la poitrine ou attaché autour du poignet de la main droite.

Gaijatra

La fête de "Gai Jatra" (le festival des vaches) qui est l'un des festivals les plus populaires. Cette fête trouve son origine dans la croyance que le dieu de la mort, Yamaraj, doit être craint et donc adoré. Selon la tradition depuis des temps immémoriaux, chaque famille qui a perdu un parent au cours de l'année écoulée doit participer à une procession dans les rues de Katmandu à la tête d'une vache. Si une vache n'est pas disponible alors un jeune garçon habillé comme une vache est considérée comme un substitut équitable. Dans l'hindouisme, la vache est considérée comme le plus vénéré de tous les animaux domestiques. On croit que la vache, vénérée comme un animal sacré par les hindous, aidera le voyage du parent décédé au ciel.

Teej Ko Darkhane Din 31 aout 2011 Pashpatinath et Durbar Square de Kathmandu

"Teej" est la fête du jeûne pour des femmes. Grâce à ce jeûne religieux, les femmes hindoues prient pour la félicité conjugale, le bien-être de leur conjoint et de celui de leurs enfants pour la purification de leur corps et de leur âme. Le festival est une célébration de trois jours qui combine des fêtes somptueuses et un jeûne strict. Traditionnellement, le rituel de Teej est obligatoire pour toutes les femmes mariées et les filles hindoues qui ont atteint la puberté. Selon les livres saints, la déesse Parvati a jeûné et prié avec ferveur pour que le grand Seigneur Shiva devienne son époux. Touché par sa dévotion, il la prit pour épouse. La Déesse Parvati, en reconnaissance a envoyé un émissaire pour prêcher et diffuser ce jeûne religieux chez les femmes mortelles, promettant la prospérité et la longévité de leur famille. Ainsi est née la fête de Teej.



Indrajatra 9-16 septembre 2011 Fêté seulement à Katmandou

Le mot Indra signifie le dieu de la pluie pour les hindous. Ce festival dure huit jours. Un des ses points culminants est un affichage durant la semaine de vieilles images représentant le dieu Aakash Bhairav et les formes tantriques d'Indra à Katmandou. Mais de nos jours, l'attraction phare du festival est l'apparition de la Kumari, déesse vivante, trônant dans un chariot. Il s'ensuit une liesse populaire sur le Durbar Square de Katmandou résonnant du son des tambours et des martèlements des danseurs masqués.

Fêtes de Dashain 3-9 octobre 2011

Pendant ce festival, le peuple népalais se livre à la plus grande fête de l'année. Dashain est la plus longue et la plus fastueuse des fêtes du calendrier népalais, célébrée par les népalais de toutes les couches de la société. Elle durait dix jours, de Das, dix en népalais mais a tendance à être réduite à une semaine en tout cas pour les administrations. Répandue dans tout le Népal, la déesse Durga et toutes ses manifestations est adorée avec des pujas innombrables, des offrandes abondantes et des milliers de sacrifices d'animaux pour le rituel du bain sacré, inondant ainsi la déesse pendant des jours dans le sang. Cependant cette pratique du sacrifice d'animaux a tendance à disparaître, étant parfois même interdite, réprouvée par des associations. Dashain commémore une grande victoire des dieux sur les méchants démons. Dans la grande épopée du Ramayana, le seigneur Ram après une grande lutte aurait abattu Ravana, le roi diabolique des démons. La célébration principale glorifie le triomphe du bien sur le mal et elle est symbolisée par la mort du terrible démon Mahisasur. IL aurait terrorisé la terre sous l'apparence d'un buffle. Ce serait grâce à l'aide de la déesse Durga que Ram aurait pu le vaincre. Les neuf premiers jours commémorent les neuf jours de la bataille entre la déesse Durga et le démon Mahisasur. Le dixième jour est le jour où Mahisasur fut tué et les cinq derniers jours symbolisent la célébration de la victoire avec la bénédiction de la déesse. Dashain est célébré avec une grande joie, et la déesse Durga est vénérée dans tout le royaume comme la déesse mère divine.

Fêtes de Tihar 24-30 octobre 2011

Tihar, la fête des lumières est l'une des plus éclatantes de toutes les fêtes hindoues. Pendant ce festival, les maisons dans les villes et les villages, sont décorées avec des lampes à huile allumées. Ainsi, pendant la nuit, les villages et les villes ressemblent à un diamant étincelant. Tihar est également appelé «Panchak Yama», ce qui signifie littéralement « les cinq jours du Seigneur des enfers ». En d'autres termes, ce festival se réfère à la vie et la prospérité. La Déesse Laxmi est l'épouse de Vishnu le Tout-Puissant Seigneur. Elle s'est formée dans l'océan et elle possède toutes les richesses de la mer. Elle est assise sur un lotus et sa monture est le hibou. Le troisième jour du festival, sur le coup de minuit, elle fait le tour du monde sur son hibou regardant comment elle est vénérée.

En trek :

Manirimdo 23-25 octobre 2011 (Everest)

Festival bouddhiste à Thyangboche, le plus haut monastère de monde situé à 3.600 m d'altitude dans la zone du Solukhumbu. Pour les Sherpas, ce premier est capital. Vêtus de neuf, ils viennent de villages situés à 3 ou 4 jours de marche.

Une cérémonie de dons aux moines se déroule le second jour à l'extérieur du Monastère, c'est sous ce petit bâtiment que Rinpoche Tengboche va bénir les pèlerins. Au cours de cette journée, les drapeaux et bannières Tibétains illuminent le site Himalayen. Cette journée offre aux non initiés un festival de symboles et de messages.

Le troisième et avant dernier jour, les festivités se déroulent à l'intérieur du monastère, les moines revêtent les costumes traditionnels pour exécuter les danses (cham) en 16 tableaux. Pendant plusieurs heures, les démons vont résister aux assauts du droit et de la juste pensée bouddhiste. Cette épopée retrace le combat mené par Padmasambhava contre les mauvais esprits de la religion Bon, le bouddhisme en sortira vainqueur et triomphant. Mouvements décomposés, tambours, trompes de montagne, cymbales et clochettes vont pendant près de 6 heures accompagner les moines dans leur recherche d'absolu.

Le dernier jour le Mandala sera brûlé, les masques rangés jusqu'à la prochaine pleine lune de Novembre.

Tiji 10-11 mai 2011 Mustang/ Lho Manthang

Festival bouddhiste et danses sacrées



Histoire

Préhistoire Néolithique

La connaissance de la période préhistorique du Népal n'en est aujourd'hui qu'à ses débuts. Toutefois, la découverte d'outils nombreux et d'anciens sites d'habitation prouve que l'occupation humaine du Népal est ancienne tant dans les grandes vallées que dans la montagne.

Règne Kirat

L'histoire du Népal commence avec le règne des Kirats, arrivés au 7ème ou 8ème siècle av. JC de l'est. Peu de choses sont connues à leur sujet. Les Kirats ont régné pendant près de 1225 années, 28 rois se sont succédé pendant cette période. Leur premier roi fut le meilleur. Il s'appelait Yalambar et l'on trouve des références à son sujet dans l'épopée du Mahabharata.

Le Népal, d'après les rares documents épigraphiques parvenus jusqu'à nous, fut gouverné à partir du IIIe siècle av. JC. par la dynastie des rois Kirat, sous laquelle est introduit le bouddhisme.



Histoire médiévale

Naissance de bouddhisme

Un des clans les plus anciens du Népal était celui des Shakya, dont la capitale Kapilavastu, se trouve près de la frontière actuelle avec la république de l'Inde. Un de ses princes : Siddharta Gautama (563-483 av. JC), renonça à la vie de prince pour mener une vie ascétique. Il est connu en tant que *Bouddha* («l'éclairé»). En 260 av. JC, la plus grande partie de l'Inde du nord et du Népal est sous le règne de l'Empire Maurya. C'est pendant cette période que le bouddhisme est apparu la première fois au Népal. On raconte que Bouddha et son disciple Ananda ont visité la vallée de Katmandu et qu'ils sont restés pendant un certain temps à Patan.

Au début du IV^e siècle avant notre ère, l'Inde fut unifiée par la dynastie Maurya dont l'un des empereurs, Ashoka, joua un rôle considérable dans la diffusion du bouddhisme. En effet celui-ci se convertit à cette religion et l'imposa à son empire. Il fit même un pèlerinage à Lumbini et un à Kapilavastu, capitale du petit royaume des Sakya. Il fit élever dans ces deux villes un pilier gravé, en l'honneur de Gautama Sakyamuni. Avec la domination des dynasties musulmanes, ces lieux sombrèrent dans l'oubli. Ils furent redécouverts récemment, tout comme les fameux piliers de l'Empereur Ashoka.

Le Bouddhisme survécut à l'effondrement de la dynastie Maurya et après la doctrine du « Petit Véhicule » s'enrichit d'une nouvelle spéculation plus audacieuse, le « Grand Véhicule ».

Au début du IV^e siècle de l'ère chrétienne, une nouvelle dynastie, celle des empereurs Gupta unifia de nouveau le nord de l'Inde. A la fin du IV^e siècle, dans une inscription gravée sur un pilier d'Allahabad, l'empereur Samundra Gupta cite trois royaumes himalayens parmi ses feudataires : Kartripur au Kumaon, Kamrup en Assam et Népal : c'est la première notion authentifiée d'une influence indienne.

Règne des Licchavi 250 - 750 après JC.

À la très longue lignée des rois Kirat succède la dynastie des Licchavi, d'origine indienne. L'histoire de l'époque licchavi est parvenue jusqu'à nous grâce à cent quarante inscriptions sanscrites qui ont été répertoriées et dont la première remonte à 464 après J.C et la dernière à 756. La religion officielle, l'hindouisme, cohabite alors pacifiquement avec le bouddhisme (déjà bien implanté) et la population autochtone adopte le modèle social de l'Inde, à savoir le système des castes. Les échanges liés au commerce avec l'Inde et le Tibet font prospérer les petites cités de la vallée, Patan, Bhadgaon ou Hari Gaon et Deo Patan.

L'horizon culturel s'élargit, les artistes newars développent avec brio un art maîtrisé et raffiné. Du VIII^e au Xe siècle, l'histoire des Newars demeure en partie obscure. On sait toutefois que des seigneurs **Thakuri** s'emparent successivement du pouvoir. L'avènement en 879 d'une nouvelle ère, et la fondation de Katmandou à la fin du Xe siècle par le roi Gunakama Deva sont les signes d'une prospérité retrouvée. Du Xe au XII^e siècle, l'introduction du tantrisme shivaïte et du tantrisme bouddhiste du Vajrayana génère une multiplication de monastères dont la beauté témoigne de la haute spiritualité qui traverse cette époque.

La dynastie des Malla (1200-1769)

En 1200 est fondée une nouvelle dynastie.

Les rois se font appeler Malla et se disent les descendants de princes indiens Rajput. Leur richesse économique et artistique suscite la convoitise des royaumes voisins. Les Khas Malla, qui n'ont aucun lien de parenté avec la dynastie des Malla et dont l'empire se trouve à l'extrême ouest du Népal, pillent la vallée par sept fois entre 1287 et 1336. Les musulmans menacent au sud et à l'est. Le sultan du Bengale et ses troupes mènent une incursion dévastatrice en 1349. En 1382, le roi Jayastithi Malla (treizième de la dynastie Malla) installe sa capitale à Bhadgaon, qui supprime ses rivales Katmandou et Patan, et restaure l'autorité royale. Législateur, il réorganise la société newar en 64 castes et unifie le système des poids et mesures. Son fils Jyotir Malla lui succède et règne de 1412 à 1427, puis vient le règne de Yaksha Malla. À la mort de Yaksha Malla en 1482, le Népal est divisé en trois royaumes : Katmandou, Bhadgaon et Patan. En dépit de conflits sporadiques et d'intrigues incessantes, le commerce et la production



artisanale sont en plein essor.

La culture et l'art, miroirs de la puissance des rois, connaissent une émulation extraordinaire. L'époque est marquée par la forte personnalité des souverains. À Patan, Siddhi Nar Singh (1620-1661) laisse l'image d'un roi pieux et mystique, Sri Niwas, celle d'un grand bâtisseur de palais. A Katmandou, Mahendra Malla (1560-1574) œuvre à la réorganisation de la société de castes et bâtit le temple de Taleju, la déesse protectrice du royaume ; Pratap Malla (1641-1674), roi des Poètes (ainsi qu'il se faisait appeler), roi magicien, roi bâtisseur et fin politique, fut le plus exubérant.

À Bhadgaon, Bhupatindra Malla (1696-1722) et son successeur Ranjit Malla (1722-1769) sont les brillants et derniers monarques d'une dynastie qui tombe sous les coups des Gurkhas en 1769.

Les Khas venus de l'Inde au VIIe siècle et installés à l'ouest du pays fondent un vaste empire au XIIe siècle. Ce sont leurs descendants qui constituent la majorité de la population népalaise actuelle. La langue des Khas, indo-aryenne, est l'ancêtre du népali moderne et possède son alphabet, la devanagari. Le népali devient la langue officielle du pays au XIIIe siècle. L'effondrement de ce royaume au XVe siècle entraîne à l'ouest le morcellement du pouvoir en 22 royautes, réunies en une confédération. Trop nombreux à l'ouest, les Khas colonisent le Népal central, où une autre confédération de 24 principautés accroît la mosaïque politique et territoriale.

Prithvi Narayan Shah (1742-1774)

Prithvi Narayan Shah, roi de Gorkha, dernier-né de ces 24 petits royaumes, est doté d'une ambition et d'une volonté tenaces. Excellent tacticien et habile stratège, il emploie les trente années de son règne à créer un véritable État capable de résister à la Chine et surtout à l'Inde des Anglais. Il s'empare de Katmandou en 1768, puis de Patan et de Bhadgaon en 1769, les « trois joyaux » si convoités.



L'armée gorkhalie met fin non seulement à la dynastie régnante mais aussi aux visées britanniques sur la vallée, par la défaite infligée aux soldats anglais venus au secours des Malla. Infatigable guerrier, il étend son royaume vers l'est. Considéré comme le père fondateur du Népal moderne, il confie à ses successeurs la tâche de poursuivre ses conquêtes afin que soit parachevée son œuvre : la création d'un royaume hindou.

En 1810, les territoires annexés d'ouest en est s'étendent du Kumaon et du Garhwal (aujourd'hui indiens) au Sikkim. Cependant, les relations s'enveniment avec les voisins du nord et du sud. Le petit-fils de Prithvi Narayan, lors d'un conflit avec le Tibet, est repoussé par les forces chinoises qui exigent la restitution des territoires conquis sur le Tibet. En dépit des rapprochements tactiques avec les Britanniques, ceux-ci décident de mettre fin aux avancées expansionnistes des Gurkhas dans le Terai.

Après deux ans de guerre, le traité de Segauli en 1816 reprend au Népal un tiers des territoires annexés, fixe les frontières actuelles de l'est et de l'ouest et impose l'installation d'un résident anglais à Katmandou. Celui-ci n'a d'ailleurs aucun pouvoir mais sa présence est très mal ressentie. L'armée britannique, impressionnée par la bravoure des soldats Gurkhas népalais, les recrute dans ses rangs.

Les Rana (1846-1951)

En 1846, Jang Bahadur, jeune général de la famille Rana, prend le contrôle du gouvernement. La fonction de Premier ministre devient héréditaire, le roi ne dispose plus que de prérogatives très limitées. Il établit solidement son pouvoir en faisant persécuter ou assassiner ses ennemis politiques. En 1850, il voyage en Angleterre et en France. Son admiration pour l'Europe se traduit par la construction de palais très victoriens de style néoclassique, et la cour copie la mode occidentale : crinolines et complets-vestons remplacent saris et daura-suruwal. Néanmoins, Jang Bahadur mène une politique prudente, faite d'une certaine défiance à l'égard des Anglais : ce qu'il

Jang Bahadur



donne d'une main, il fait en sorte de mieux le reprendre de l'autre. Il soutient militairement les Anglais en envoyant 12 000 hommes contre les Indiens lors de la révolte de Lucknow de 1857 à 1859, mais il refuse de leur livrer les mutins réfugiés au Népal.

Sous l'influence anglaise sont supprimés le sacrifice de sati (qui exigeait que les veuves soient brûlées en même temps que leurs défunts maris) et l'esclavage. Pour le reste, le pays est livré, pendant cent ans, à l'arbitraire des familles Rana, période où répression et censure font loi.

Au cours des deux guerres mondiales, le Népal soutient les Alliés et les régiments Gurkhas se battent sur de nombreux fronts.

Les Shah (1951-2006)

Tribhuvan Bir Bikram



Après l'indépendance de l'Inde, en 1947, l'autoritarisme des Rana fait l'objet d'une contestation politique et populaire croissante. Le roi Tribhuvan Bir Bikram, favorable à une démocratisation du régime, approuve la création du parti du Congrès Népalais (Népal Congress) opposé au régime Rana.

En 1950, incapable d'agir de l'intérieur, Tribhuvan se réfugie à Delhi et foment, depuis l'Inde, une révolte contre les Rana, avec l'appui du Premier ministre Jawaharlal Nehru.

En 1951, les Rana sont évincés.

Le roi rentre à Katmandou et tente de mener une politique démocratique, mais meurt à l'âge de 48 ans en 1955, l'année même où le Népal adhère à l'Organisation des Nations unies et commence à établir des relations diplomatiques avec près de cent pays.

Son fils Mahendra lui succède et instaure une monarchie constitutionnelle en 1959 avec, pour la première fois, l'élection au suffrage universel d'un Parlement. Le parti du Congrès vainqueur forme le gouvernement, et son chef Bishewar Prasad Koirala devient Premier ministre.

En décembre 1960, le roi, inquiet de la personnalité charismatique de B. P. Koirala et des réformes qu'il préconise, déclare le régime corrompu et inefficace, il dissout le gouvernement et le parlement et procède à l'arrestation des ministres et des chefs de partis. Deux ans plus tard, une nouvelle Constitution est mise en place et la parenthèse démocratique est fermée. Les partis politiques sont interdits et le système consensuel (sans partis) des Panchayat, élus au suffrage indirect, est mis en place. Le roi Mahendra, qui détient à nouveau tous les pouvoirs, prône la modernisation (bikas) du pays. Il procède à une réforme agraire et supprime les castes.

Birendra Bir Bikram succède à son père en 1972 et est couronné en 1975.

Dans un premier temps, il gouverne de manière autoritaire.

situation économique se détériore. Après de violentes émeutes antimonarchistes en 1979, le monarque accepte de soumettre au vote populaire une réforme politique, introduisant le suffrage universel pour l'élection des conseils locaux. Les Népalais se prononcent par référendum, en 1980, pour le maintien du système apolitique des Panchayat que souhaitait voir disparaître l'opposition. En 1988, l'agitation reprend et les arrestations succèdent aux manifestations. La crise avec l'Inde renforce les revendications. Le pays se trouve plongé dans une pénurie et confronté à une flambée des prix, à la suite du blocus décrété par le gouvernement de Rajiv Gandhi, en représailles à la politique chinoise des Népalais.

Le 1er juin 2001, les événements s'accroissent de façon tragique. Au cours d'un dîner familial, la quasi-totalité de la famille royale est massacrée : le roi Birendra, la reine Aishwarya, et au moins huit autres personnes. Le prince héritier Dipendra, gravement blessé, sombre dans le coma. Les autorités déclarent qu'il s'agit d'un carnage perpétré par le prince lui-même, à la suite de l'interdiction qui lui aurait été faite d'épouser la femme qu'il aimait, et qui l'aurait conduit à tenter de se suicider. Dipendra est cependant proclamé roi, mais succombe à ses blessures le 4 juin.

Son oncle, le régent Gyanendra, frère de Birendra, est alors couronné roi du Népal.

Ce drame inouï engendre une grande confusion dans les rues de la capitale ; la population récuse le récit officiel de l'événement, pleure le roi défunt, très



respecté, et exige la vérité. De plus, le nouveau roi, très impopulaire, est accusé d'être opposé au multipartisme accepté par le roi Birendra en 1990, et soupçonné de vouloir rétablir un système de monarchie absolue.

Par ailleurs, une rumeur persistante, entretenue par les dirigeants de la guérilla maoïste, parle de complot et accuse Gyanendra d'être impliqué dans la disparition de ses proches. Le fait que son fils ait été épargné et que lui-même ait été absent du palais royal ce soir-là alimente les spéculations.

Ce massacre touche durement le Népal, sujet depuis cinq ans à une forte rébellion maoïste.

La guérilla maoïste, qui gagne en importance depuis quelques mois, renforce ses attaques au lendemain du massacre de la famille royale. Le nouveau roi fait intervenir l'armée.

Le Premier ministre Girija Prasad Koirala, accusé de ne pas être suffisamment ferme à l'égard de la guérilla, présente sa démission au mois de juillet 2001. Il est remplacé par Sher Bahadur Deuba, qui a déjà dirigé le gouvernement entre 1995 et 1997. Le nouveau Premier Ministre, dans ce climat politique profondément déstabilisé, se prononce aussitôt en faveur du dialogue avec la guérilla, annonce qui aboutit très rapidement à un accord de cessez-le-feu, dans l'attente de négociations de paix. Mais les négociations butent au bout de quelques mois sur l'exigence des rebelles de modifier la Constitution afin d'instituer une république. Ils lancent alors une offensive d'une ampleur inédite, tuant plus de 200 membres des forces de sécurité au mois de novembre 2001 et faisant exploser deux bombes dans une usine de la société Coca-Cola à Katmandou. Le roi du Népal décrète l'état d'urgence, prévu par la Constitution, dans tout le pays et fait intervenir l'armée, restée jusque-là en dehors du conflit, contre la guérilla maoïste.

En juin 2002, après plusieurs mois de combats et des centaines de victimes dans les deux camps, les autorités népalaises ne sont pas parvenues à bout de la guérilla, qui résiste dans l'ouest du pays. Le Premier Ministre Sher Bahadur Deuba obtient du roi Gyanendra la dissolution du parlement, qui est opposé à la poursuite de l'état d'urgence

Des élections législatives sont prévues pour le mois de novembre suivant.

Face à une intensification des hostilités, le Premier ministre demande le report du scrutin ; le roi le limoge au mois d'octobre pour « incompétence », et repousse les élections législatives à une date indéterminée. Après s'être temporairement octroyé les pouvoirs exécutifs, le roi Gyanendra nomme Lokendra Bahadur Chand, à la tête du gouvernement, un ancien Premier Ministre (1995-1997) et monarchiste fidèle. Tandis que le pays connaît une grave crise politique et institutionnelle (l'opposition considère comme illégitime le gouvernement intérimaire excluant les partis représentés dans l'ancien parlement dissous) des progrès importants sont enregistrés sur le front de la rébellion et en janvier 2003, le gouvernement népalais et les rebelles maoïstes s'accordent sur un cessez-le-feu et sur la reprise des négociations.

Confronté à une forte opposition, Lokendra Bahadur Chand démissionne au mois de mai ; il est remplacé par un autre monarchiste, Surya Bahadur Thapa, déjà Premier Ministre à quatre reprises. La rupture de la trêve au mois d'août (les rebelles maoïstes réclamant l'instauration d'une Assemblée constituante tandis que le gouvernement refuse toute concession, sans un désarmement préalable), plonge de nouveau le Népal dans l'incertitude et la violence. Sher Bahadur Deuba redevient Premier ministre en juin 2004 avec la mission d'organiser des élections et de trouver une issue au conflit avec les maoïstes, mais il est finalement limogé par le roi en février 2005, qui prend le contrôle du pouvoir exécutif et décrète l'état d'urgence. Celui-ci est levé au mois d'avril suivant, mais le roi conserve les pleins pouvoirs.

Au début du mois d'avril 2006, le pays est secoué par un important mouvement de protestation populaire contre le souverain et en faveur de la démocratie. Ce mouvement soutenu par les partis parlementaires (réunis au sein de l'Alliance des sept partis politiques) et par la rébellion maoïste. Sous la pression de cette mobilisation de masse, d'abord durement réprimée, le roi Gyanendra est

contraint de rétablir le Parlement le 24 mai 2006 et d'accepter la candidature au poste de Premier Ministre du chef du principal parti d'opposition, Girija Prasad Koirala. Dans les mois qui suivent, le roi voit ses prérogatives drastiquement réduites par le parlement jusqu'à ne conserver qu'un rôle protocolaire. Le 21 novembre 2006, après la mise en œuvre d'un cessez-le-feu bilatéral, le Premier Ministre Girija Prasad Koirala signe avec le chef des rebelles maoïstes, Pushpa Kamal Dahal (également connu sous son surnom Prachanda, « le Féroce »), un accord de paix destiné à mettre fin à un conflit ayant fait 13.000 morts en dix ans.

Cet accord prévoit notamment la dissolution du Parlement remplacé par un gouvernement intérimaire. Ce gouvernement, auquel doit participer les rebelles maoïstes, a pour mission de préparer l'élection d'une Assemblée constituante, et de faire disparaître les administrations mises en place par la guérilla dans les zones sous son contrôle.

La monarchie est finalement abolie en décembre 2007 et le Royaume du Népal devient une République. A la surprise de nombreux analystes, les Maoïstes arrivent en tête des élections de 2008, mais ils sont renversés un an plus tard en mai 2009 par une coalition menée par le Parti communiste népalais (marxiste-léniniste) et rassemblant tous le reste de l'échiquier politique.

Langue

Le Népal compte presque 50 peuples et ethnies différentes : Sherpa (0,68%) , Brahmane (13,3%), Khas, Kirat, Magar (7,1%), Gurung (2,4%), Newar (5,4%), Tharu (6,7%), Rai (2,8%), Tamang (5,6%), Bahun, Chhreti (15,8%), Kami (2,9%), Musulman (4,9%), Tibétains

On a dénombré plus de cinquante langues et dialectes parlés au Népal, regroupés dans les familles linguistiques indo-européenne et tibéto-birmane.

Le népalais est parlé par 90% de la population et l'anglais est parlé principalement dans les zones touristiques

Mendicité

N'encouragez pas la mendicité, très répandue dans les rues de Katmandou, surtout autour des lieux religieux. Répondre à la demande des enfants mendiants, bien que très tentant, comporte un double inconvénient : l'attrait de l'argent facile risque fort de les complaire dans la mendicité et l'enfant à qui vous aurez donné de l'argent risque d'être, ensuite, attaqué et volé.

« Aidez-nous à conserver notre fierté, n'encouragez pas la mendicité ».



Religion

Le Népal est un pays de mélange. L'hindouisme est la religion dominante (environ 87% de la population), mais le bouddhisme y est aussi très présent (8 à 9% de la population). Certaines ethnies ont des croyances et des pratiques animistes, l'islam est très minoritaire (3% de la population). Le syncrétisme religieux est très marqué au Népal, surtout entre hindouisme et bouddhisme

On considère que le Népal possède deux religions principales. La partie majoritaire de la population est hindouiste alors que l'autre est bouddhiste. Les bouddhistes ont habituellement des traits plus asiatiques alors que les hindouistes ressemblent plus aux Indiens. La cohabitation des deux systèmes se fait dans le respect et l'harmonie. Même si les deux traditions croient en la réincarnation, l'hindouisme est une religion vénérant un nombre très important de dieux dont Vishnu est le principal. Dans l'une des nombreuses boutiques, vous pourrez observer (et acheter!) des représentations très détaillées de la cosmogonie bouddhiste et hindouiste.

Alors que dans la plupart des pays occidentaux, la religion relève est vécue de façon privée, la religion et la spiritualité sont, au Népal, intimement liés à la vie sociale.

Les vaches au Népal: Dans les rues de Katmandou ou des autres villes du Népal, on voit beaucoup de vaches déambuler nonchalamment. Les Népalais (comme les Indiens) vouent un culte très important à la vache. On ne peut ni la frapper ni même la toucher. En fait, elle est vénérée. Tout manquement à cette règle de base peut être sévèrement puni. D'ailleurs selon la loi népalaise, le meurtre d'une

vache est considéré avec la même sévérité que le meurtre d'une mère. Ce n'est pas peu dire! Alors ne faites jamais de blagues ou de gestes déplacés lorsque vous verrez une/des vaches dans la rue. Vous éviterez ainsi d'avoir de problèmes.



Savoir vivre

Respecter les droits et les croyances de la population locale est un élément important du savoir-vivre du touriste. Voici quelques exemples de différences culturelles qui vous permettront de vous familiariser avec les us et coutumes du Népal.

Habitudes

Crachats et autres habitudes: Les Népalais ont une perception des fluides corporels bien différente de celle que nous avons en occident. On se racle la gorge, on crache, on se cure le nez sans gêne aucune. De prime abord, ces façons de faire sont peu ragoûtantes, mais le voyageur finit (dans une certaine mesure!) par s'y habituer.

Relation homme-femme: Les relations hommes-femmes sont très différentes dans la culture népalaise. Bien que beaucoup de choses tendent à changer avec l'avènement de la culture occidentale, les jeunes ne se fréquentent habituellement que très peu de temps avant le mariage. Ils se marient très rapidement. Les mariages arrangés sont encore aujourd'hui monnaie courante au Népal. Dans la tradition népalaise, les jeunes ne peuvent avoir de relations sexuelles avant le mariage. Notez qu'aucune marque d'affection n'est échangée entre les couples népalais. Les choses tendent à changer et, dans les grandes villes, on peut, maintenant, voir des couples népalais se prendre par la main. Par contre, si vous voyagez en couple essayez de ne pas vous étreindre ou de vous embrasser en public. Ceci mettrait tout le monde mal à l'aise.

Relation homme-homme: Vous serez peut-être surpris de voir, dans la rue, des hommes marcher en se donnant la main. Il s'agit d'une habitude qui n'a rien à voir avec l'homosexualité. Il est courant au Népal de voir des amis se prendre par la main. L'homosexualité reste un sujet tabou. Évitez le sujet et évitez de vous afficher ouvertement si vous êtes gays.



* Les dames éviteront les mini shorts et les décolletés.

* Les contacts corporels sont rares. Les salutations se font à distance en joignant les mains comme en position de prière. Traditionnellement, on se serre rarement la main au Népal, exception faite de la capitale.

* Sachez que le pied est considéré comme la partie « la plus basse » du corps et la tête « la plus élevée ». En conséquence, ne touchez personne avec votre pied et ne vous en servez pas pour désigner quelque chose. De même, évitez de caresser la tête des enfants.

* La règle d'or au Népal, comme bien souvent en Asie, consiste à se servir exclusivement de la main droite pour manger, se saisir de quelque chose... La main gauche étant utilisée pour se laver, elle est considérée comme impure et elle ne peut jamais entrer en contact avec de la nourriture. De même, évitez de tendre à quelqu'un quelque chose de la main gauche.

* Les Tibétains, tout comme les Népalais, n'aiment pas donner de réponses négatives ni s'abstenir de répondre. Votre interlocuteur préférera donc vous donner une information fausse plutôt que de vous décevoir en répondant qu'il ne sait pas !

* Inversement, ne faites jamais une promesse si vous n'êtes pas sûr de la tenir.

Les gens comptent vraiment sur vous. Si vous promettez quelque chose, tenez votre parole, dès votre retour au pays, ou ne faites pas de promesses ! (envoi de photos, de cadeaux etc...).

Il faut parfois savoir ranger son appareil photo pour mieux ouvrir les yeux et ressentir toute la force de l'instant vécu, comme il faut parfois accepter un certain inconfort pour dépasser son statut d'étranger aisé et connaître ainsi les différences de l'Autre et avoir une chance de les dépasser.

Quelques suggestions de lecture

Dieu en prison à Katmandu,
Le goût du Népal,
Contes du Népal,
Les chemins de Katmandu,
Prisonnier de l'Annapurna,
Avec Zimba le sherpa,
Un voyage immobile : L'Himalaya vu d'un ermitage,
Les Tambours de Kathmandu
Journal d'un Sahib au Népal
Mustang, royaume tibétain interdit
Népal,



Samrat Upadhyay
Jean-Claude Perrier, Collectif
Marie-Christine Cabaud
Barjavel
Jean-Christophe Lafaille
Robert Rieffel
Mathieu Ricard
Gérard Toffin (Voyageurs Payot)
Henri Sigayret (Glénat)
Michel Peissel (Arthaud)
Eric Valli (Hachette)

Guides de voyage

Le Guide du Routard (Hachette)
Népal, Lonely Planet
Au Népal, Patrick de Panthou (Guides Bleus Evasion)



Quelques sites web

<http://consulat-nepal.org>
<http://www.himalaya-nepal.com>
<http://www.zonehimalaya.net>